

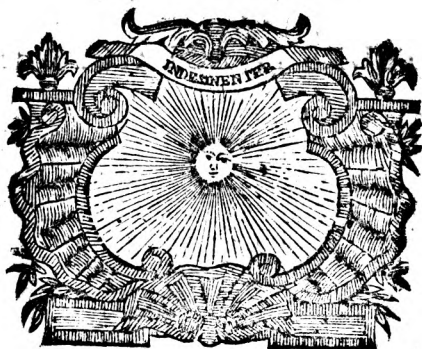
FILEUSE,

PARODIE

D'OMPHALE,

Par M. VADÉ.

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre
de l'Opéra Comique, le 8. Mars 1752.*



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint
Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint
Benoît, au temple du Goût.

 M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S .

BABET, jeune Veuve & Fermière.

MATAMOR, Brigadier de la Maréchaussée,
amoureux de Babet.

DAPHNIS, Berger, amant de Babet.

MAIGRECHINE, riche Sorciere, amou-
reuse de Matamor.

GOTON, servante & suivante de Babet.

ACTEURS ET ACTRICES de la Veillée.

*La Scène est dans un des Villages de
la Flandres.*

R. 004 540 540



L A

FILEUSE,

PARODIE D'OMPHALE.

*Représentée pour la première fois sur le
Théâtre de l'Opéra Comique, le 8. Mars
1752.*

SCENE PREMIERE.

DAPHNIS *seul.*

Air. Réveillez-vous belle endormie.



'AIME Babet, elle l'ignore :
Hélas ! que mon sort est fatal ;
Faut-il, pour m'accabler encore,
Que mon ami soit mon rival !

Air. Non je ne ferai pas.

Oui, près de Matamor, ma flâme est éclipée.
Ce fameux Brigadier de la Maréchaussée,
Vient de servir Babet contre des Marodeurs ;
Souvent par le courage on enchaîne les cœurs.

*Air. Je vous prêterai mon manchon,
Elle-même en ces lieux s'avance.*

S C E N E I I.

BABET , MATAMOR , GOTON.

Suite de l'Air précédent.

BABET.

JE vous l'ai déjà dit, Goton,
J'ai beaucoup de reconnaissance.

GOTON.

Mais pour de la tendresse non ;
C'est fort mal fait.

BABET.

Que vous êtes caufeuse !

GOTON.

Non , mais je suis très-curieuse.

La , la , sans façon ,

Répondez donc ,

Dites oui ou non :

Ferez-vous quelque effort

Pour Matamor ?

Ferez-vous quelque effort ?

DAPHNIS.

Air. Pour soumettre mon ame.

Babet , foyez sensible

Pour cet ami généreux.

BABET.

Que ne m'est-il possible

De former pour lui des vœux.

DAPHNIS.

Mais le zèle qui l'anime

Mérite quelque retour.

BABET.

Daphnis ! Il a mon estime ,

Mais un autre a mon amour.

DAPHNIS.

Air. Oui , j'ai tout vu.

Tout est perdu !

O Ciel , qu'ai-je entendu ,

Qui l'eût dit , qui l'eût cru ?

Parodie d'Omphale.

BABET.

Air. *De quoi vous plaignez-vous?*

De quoi vous plaignez-vous ?

Cette tendresse me flatte.

De quoi vous plaignez vous ;

En feriez-vous jaloux ?

DAPHNIS.

Ah ! si je le suis , ingrato ,

C'est au nom de mon ami.

Lorsque sa gloire éclate ,

Son amour est trahi !

BABET.

Air. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Est-ce par crainte ou par pitié

Que son intérêt vous occupe ?

DAPHNIS.

Si j'étois aimé , l'amitié ,

De l'amour seroit bientôt dupe.

BABET.

Air. *En fait d'agriculture.*

Ma surprise est extrême.

DAPHNIS.

Oui , ma chere Babet ,

Dès longtems je vous aime.

GOTON.

Nous voici donc au fait.

à Babet.

A quoi sert votre trouble ?

Donnez-lui tout uniment

De ces fleurs de roman

Que l'on cueille en aimant ;

Pour que l'intérêt redouble ,

Jouez un peu le sentiment.

BABET.

Air. *Monseigneur en verité vous avez bien de la bonté.*

Hélas ! pourquoi retardois-tu ?

Un aveu qui m'enchanté ?

DAPHNIS.

On rend par un air de vertu ,

La chose plus touchante ,

La Fileuse,

A l'Opera la probité
 Prouve d'un rival le mérite,
 Et je l'imite.

GOTON.

Monseigneur, en vérité,
 Vous avez bien de la bonté.

BABET.

Air. *Vous voulez me faire chanter.*
 Que tout ceci, pour Matamor,
 Soit toujours un mystère.

DAPHNIS.

Vraiment je vous approuve fort.

GOTON.

Vous ne pouvez mieux faire.

DAPHNIS.

Je le crains depuis un instant
 Bien plus que je ne l'aime.

BABET.

Mais quel vacarme l'on entend !

GOTON.

Taisez-vous, c'est lui-même.

S C E N E III.

MATAMOR, BABET, DAPHNIS.

MATAMOR, *suivi d'une troupe de Maraudeurs,
 à qui l'on a mis les menottes.*

Air. *Malgré la bataille.*

JE viens, belle Veuve,
 Vous offrir encor
 Une bonne preuve
 De mon vif transport :
 J'ai sçu tenir ferme
 Contre ces lurons,
 Qui de votre Ferme
 Grugeoient les dindons.

Air. *De la Confession.*

Les voici tous, qu'en voulez-vous faire ?
 Répondez, ma chère.

Faut-il à vos yeux

Les hâcher ? J'en fais mon affaire.

Parodie d'Omphale.

7

BABET.

Ah ! plutôt je veux
Vous demander grace pour eux.

MATAMOR.

Air. *Reçois dans ton galetas.*
Je n'en fais pas à deux fois
Comme l'on voit faire à d'autres ;
Ma bravoure perd ses droits
Quand l'amour fait parler les vôtres.

Se retournant vers les Maraudeurs.

Allons faraux décampés ;
Mais n'y soyés plus ratrapés. *bis.*

Air. *Quand je suis dans mon corps de garde.*
Si pour eux vous êtes si bonne,
Vous le ferez bien plus pour moi,
Et je me flatte que personne
Ne mérite mieux votre foi.

Air. *Adieu la feuille & le serment.*
Vous devez m'aimer, je m'en vante.

BABET.

De moi vous êtes admiré,
Et même je vous avouerai
Que je suis très-reconnoissante.

MATAMOR.

Un cœur est ingrat en aimant,
Lorsqu'il n'est que reconnoissant.

BABET.

Air. *N'ayez point tant de mépris.*
Je respecte vos vertus....

MATAMOR.

Ceci m'a l'air d'un refus.
Je suis assez bon ;
Mais m'échauffe-t-on,
Je ne vaux pas le diable ;
Demandez à Daphnis un peu,
De quoi je suis capable,
Morbleu,
De quoi je suis capable ?

DAPHNIS *bas à Babet.*

Air. *Stila qu'a pincé Berg-ob-soom.*
Ménagez-le, je crains pour nous.

*La Fileuse ,*BABET à *Matamor* :

Allez, on fera tout pour vous.

MATAMOR.

Vous me rassurez , & j'espere

A vos enfans servir de pere.

DAPHNIS.

Air. *Babet que t'es gentille.*

Je tremble !

MATAMOR.

Ton minois

Aux cœurs cherche castille ;

Et lorsque je te vois ,

Au fond du mien je grille :

On parle de moi !

Mais l'Amour , ma foi ,

Est bien un autre drille !

Si les brigands mon bras poursuit ;

Crac , l'Amour en croupe me suit ,

Et me fait chanter jour & nuit.

Babet que t'es gentille ! *Bis.*Air. *En passant dessus le Pont-Neuf.*

Vous veillez , dit-on , ce soir ;

On pourra vous aller voir.

Pour premiere récompense ,

Accordez-moi ce bonheur.

RABET.

Volontiers , votre présence

Nous fera beaucoup d'honneur.

MATAMOR *voulant embrasser Babet.*Air. *S'y prend-on de cette façon ?*

Belle Fileuse , vous m'aimez donc ?

BABET *se reculant.*

Ah ! s'y prend-on de cette façon ?

MATAMOR *déclame ce qui suit rapidement.*

Quoi donc , pour un baiser ; me refuser ? Ma foi ,
 mon bijou , vous n'y pensez pas , chacun vaut son
 prix. Quel est votre goût , aimez-vous l'argent ? Je
 suis fait au tour , & malgré cela vous m'envisagez

Air

Air. *D'une certaine façon.*

D'une certaine façon,
 Qui parbleu ne me plaît gueres ;
 Et votre humeur presque fiere
 Me donne quelque soupçon ;
 Vous recevez ma tendresse
 D'une certaine façon
 Qui n'anonce rien de bon.

B A B E T.

L'amour m'occupe fans cesse ;
 Et votre flamme me blesse
 D'une certaine façon.

M A T A M O R.

Air. *Reveillez-vous, belle endormie.*

La réponse est entortillée ;
 Et me cause de l'embarras.

B A B E T.

Je vais préparer la veillée ;
Regardant furtivement Daphnis.
 Et d'y venir ne manquez pas.

B A B E T.

Air. *La mort de mon cher pere.*

Le soin de se contraindre
 Est un cruel tourment ;
 Que ne peut-on fans craindre ,
 Avouer son amant !
 Mais lorsqu'il nous inspire
 Pour lui le même feu ,
 L'embarras de le dire
 Est souvent un aveu.

Elle fort.

S C E N E I V.

M A T A M O R , D A P H N I S.

M A T A M O R.

Air. *Adieu, mon cher la Tulipe.*

E Ntre le ziste & le zeste,
 Vois, elle me laisse ici ;
 Qu'en dis-tu, toi, mon ami ?

B

*La Fileuse ,**Daphnis paroit rêveur & embarrassé.*

Parle donc !

DAPHNIS.

Je vous proteste

Que.... Mais.... Oui.... Car.... Si....

MATAMOR.

Comment !

DAPHNIS.

Affurément....

Elle a tort vraiment.

Air. Stilà qu'a pincé Berg-op-foom.

D'autant plus qu'elle est dans son tort....

MATAMOR.

Depuis quand as-tu le transport ?

DAPHNIS *se remettant.*

Babet pour vous est indécise ,

Et voilà d'où vient ma surprise.

Air. Non je ne ferai pas.

Mais pour vous consoler, si son air vous chagrine ,

Une autre vous chérit.

MATAMOR.

Quoi ! Cette Maigrechine ?

DAPHNIS.

Elle est riche & forcierre, ainsi ménage-la.

Vous lui rendiez des soins.

MATAMOR.

Que m'importe cela !

*Air. Qu'est-ce qui veut sçavoir l'histoire de
Manon Giroux.*

Avant qu'une autre Maîtresse

M'eut pincé le cœur ,

J'lavoyois pour sa richesse ,

Comme fréquentateur ;

A présent bernic pour elle ,

Ne m'en parle plus ,

Quand d'nous l'amour se mêle ,

Adieu les écus.

Air. De Manon la Couturiere.

Elle peutme tirer de doute

Au sujet de Babet ; quoiqu'il m'en coûte ;

Comme tu dis, ménageons-la,
Suis-moi, sçachons un peu cela. *Ils sortent.*

SCENE V.

MAIGRECHINE *seule.*

Air. Mais il est des momens.

Pour un ingrat qui me trahit,
L'amour partout me suit,
Me sèche, me dévore :
Eclatez, mon dépit ! ... Mais ce dépit
Me parle encore

Pour un ingrat qui me trahit.

Air. Non, non, ma femme, il n'en est rien.

Je l'aimerois ! il n'en est rien,
Non, non, mon grand cœur pense trop bien :
Puisque l'on sçait nous outrager,
Sçachons-nous venger.

Sortez, sortez Démons cruels, des gouffres du Tartare,
Venez tourmenter un barbare.

Air. Sur ces côteaux.

Mais vain effort !
Viens, hâte-toi, cher Matamor,
Viens, calmer mon cœur !
As-tu de moi, cher trompeur,
Peur ?

Air. Des Trembleurs.

Le désespoir me suffoque ;
Non, sa froideur qui me choque
N'est point du tout équivoque ;
Je veux punir son forfait.

Air. Des Folies d'Espagne.

Si dans son cœur l'amour pouvoit renaître,
Et qu'il parut me peindre son regret....

Fin des Trembleurs.

Non, garde-toi de paroître,
Je t'étrangleroïis peut-être.
Je sçais que ton amour, traître,
Me sacrifie à Babet.

Air, Non, je ne ferai pas.

Il vient, dissimulons, mon cœur foyez tranquille ;
Un air d'indifférence est souvent fort utile.

S C E N E V I.

MATAMOR, MAIGRECHINE.

MAIGRECHINE.

Que me veut Matamor ?

MATAMOR.

Je viens vous consulter.

MAIGRECHINE.

à part.

haut.

Reviendrait-il à moi ! C'est beaucoup me flatter.

Air. Non, tu ne m'aimes pas.

Parlez, je vous écoute.

MATAMOR.

Tirez-moi d'embarras.

MAIGRECHINE.

Pour vous rien ne me coûte,

Vous le sçavez, hélas !

MATAMOR.

J'ai sur Babet un doute.

MAIGRECHINE.

Non, tu ne m'aimes pas.

MATAMOR.

Air L'occasion fait le larron.

O je vois bien que vous êtes forcier,

Par la fableu, comme vous devinez !

MAIGRECHINE.

Tu me l'avoues, & tu vois la lumière :

Tremble ! . . .

MATAMOR.

Allons donc, vous badinez !

Air. Veux-tu sentir le ravissement ?

Votre fureur

Ne peut à mon cœur

Causer de frayeur,

Et ma valeur

Est à l'abri de la terreur.
Vous menacez ;
C'est bien assez,
Et sur cela,
Restons-en là.
Un doux penchant
Ne s'inspire point à l'amant
Par un air méchant.

Air. Des Triolets.

Sur ce que Babet peut penser,
Que votre science s'explique.
Si mon amour doit s'offenser
De ce que Babet peut penser,
Alors je sçaurai la laisser ;
Mais avant, par un tour magique,
Sur ce que Babet peut penser,
Que votre science s'explique.

MAIGRECHINE.

Air. Des vapeurs.

L'espoir de la trouver volage
M'engage
A cet effort :
Evoquons des demeures sombres,
Les ombres.
Quel noir transport !
Mes cheveux dressent ! Je frissonne !
Je vois les enfers
Entr'ouvers.
Le jour fuit ! L'air s'embrase ! Il tonne !
J'ai des vapeurs.
Je me meurs.

E V O C A T I O N .

Elle trace des cercles magiques avec sa baguette.

Manes du tendre amour & de la bonne foi,
Ombre de la pudeur paraissez devant moi !
De la fidélité, chère ombre, qu'on néglige !
Ombres de l'amitié, du goût & du bon sens...

Elle redouble les cérémonies magiques.

Ils sont tous si bien morts, que le plus grand prodige
N'opereroit pas plus que mes accens.

Air. De tous les Capucins du monde.

Pour cette fois-ci j'y renonce.

MATAMOR.

La belle chienne de réponse !

J'aurois crû le Diable moins sot ;

De ta promesse tu t'écartes.

MAIGRECHINE.

Vous en appcndrez plus tantôt,

Car je m'en vais tirer les cartes.

S C E N E V I I.

*Le Théâtre change & représente une Veillée, ou
Écreigne ; une vieille est occupée à filer au rouet, &
s'endort de tems en tems, pendant lequel deux jeunes
personnes quittent leur ouvrage pour jouer au pied de
bœuf, & le reprenent quand la vieille s'éveille. Babet
d'un autre côté devide du fil sur les mains de Daphnis,
tandis que Matamor, une quenouille au côté, s'amuse
à filer, &c.*

CHŒUR.

Filons, filons nos amourettes ;

Et sçachons à propos ménager nos plaisirs.

MATAMOR.

Air. Des Découpures.

S'il est vrai qu'Hercule fila,

Suis-je ridicule

Plus que feu Monsieur Hercule ?

S'il est vrai qu'Hercule fila,

Il m'est bien permis d'avoir ce plaisir-là.

Filons tous, filons tous ;

Rien n'est si doux :

On sçait plaire aux belles,

En les prenant pour modèles.

Filons tous, filons tous ;

Rien n'est si doux.

Filant pour elles,

L'amour file pour nous.

CHŒUR.

Filons tous, &c.

Une petite Fileuse se détache du groupe, & danse une Fileuse, tandis que les autres exécutent tout ce qui se pratique dans une Veillée de Village. Ceci amène une Ronde.

Air. *Toujours va qui danse.*

MATAMOR, à Babet, la prenant
par la main.

Premier Couplet.

Pour changer un peu de plaisir,
Et gagner votre bienfaisance,
A mes dépens j'ai fait venir
Un Marchand de cadence.

Il paroît un Menétrier de Village.

Hé! tout justement le voilà!
Pere? Une contredance.
Ta, la, la, la, la, la, la, la.
Et toujours va qui danse.

On chante le refrain en dansant en rond.

BABET.

Un Petit-Maître, l'autre jour,
Me vantoit son train, sa naissance,
Un Berger conduit par l'amour,
Timidement s'avance:
Son air soumis si bien parla,
Qu'il eut la préférence.

Ta, la, la, &c.

Et toujours va qui danse.

Une Bergere.

Lize, que trompoit son Berger,
Gémissoit sur son inconstance;
Mais Colinet, pour l'en venger,
Montra tant d'éloquence,
Que Lize, depuis ce tems-là,
S'en tient à la vengeance;

Ta, la, la, la, &c.

Et toujours va qui danse.

SCENE VIII.

MAIGRECHINE & les Acteurs précédens.

Elle reste quelque tems à les considerer.

Air. *Pan pan pan pan pan pan pan.*

AH! tout mon ressentiment
Se réveille à cet outrage ;
Sans respecter mon tourment
On retientici mon amant.

Pan pan pan, &c.

Vous allez sentir ma rage ,

Pan pan pan, &c. Elle veut se jeter sur Babet.

MATAMOR l'en empêchant.

S'il vous plaît, Madame , un moment.

Toute la Veillée s'enfuit en désordre en chantant.

Sauvons-nous , sauvons-nous , sauvons-nous ,

Car Maigrechine est en couroux.

CHŒUR.

Sauvons-nous , &c.

SCENE IX.

MAIGRECHINE , MATAMOR.

MAIGRECHINE.

Air. *De la Pierfitoire.*

LE voilà , cet homme si vaillant ;
Ce héros que je trouve filant.
Quoi donc , la perle des Brigadiers ;
Change en quenouille tous ses lauziers !

MATAMOR.

Vous y trouvez donc du mal ?

MAIGRECHINE.

Ce franc animal ,

Pour me narguer donne le bal !

MA-

MATAMOR.

Vous y trouvez donc du mal!

MAIGRECHINE.

Perfide, brutal.

Tremble sur ton amour fatal!

MATAMOR *jettant la quenouille & le fuseau.*

Que voulez-vous dire, expliquez-vous.

MAIGRECHINE.

A ton tour, parjure, sois jaloux,

Ta Babet te préfère un rival.

MATAMOR.

Qu'entens-je!

MAIGRECHINE.

Y trouvez-vous donc du mal?

MATAMOR *furieux.*

Air. Tredam, Monsieur Thomas.

Par la sang, par la mort,

Connoît-on bien Matamor?

Sçait-on que d'un revers de bras

Je vous couche un Lion à bas?

Qui jadis n'étant que cadet,

Fait fuir le Guet.

Je suis retors & subtil;

Mon rival donc ignore-t-il

Que mon espadron a le fil?

Air. Du Confiteor.

Vous qui ne valez pas un chien,

Et qui réguez la vengeance,

Secondez-moi.

MAIGRECHINE.

Je le veux bien.

MATAMOR.

Quoi, morbleu! c'est moi qu'on offense!

Ah, ouida, Madame Babet!....

Comment sçavez-vous leur secret?

MAIGRECHINE.

Air. Des Fleurettes.

Babet a fait remettre

A son nouveau vainqueur,

Par Goton une lettre,

La Fileuse,

Dont voici la teneur.

„ Que nos ardeurs soient secrettes ;

„ Au jardin venez ce soir.

Comptez-vous qu'il l'ira voir

Pour des fleurettes ?

MATA MOR.

Air. Si tu avois connu M. de Catinat.

Ils n'y feront pas seuls ; non , par la ventrebleu ,

Je les joindrai bientôt , & nous verrons beau jeu.

Vous en ferez témoin : Je les mange tous deux.

MAIGRECHINE.

Pour moi , son désespoir est un présage heureux.

S C E N E X.

*Le Théâtre change, & représente le jardin de Babet
& les ténèbres de la nuit.*

BABET , DAPHNIS arrivans à tâtons.

DAPHNIS.

Air. Fuis le danger.

Où sur tes pas
L'Amour m'amene.

BABET.

Parle bas.

DAPHNIS.

Ne crains pas.

La gêne.

BABET.

De t'embraser

Suis-je certaine ?

DAPHNIS.

En douter , c'est causer

Ma peine.

Air. Dans nos bameaux la paix & l'innocence.

Fais le bonheur de mon ame ravie ,

Comble mes vœux , engage-moi ta foi.

Ce jour charmant efface de ma vie

Tous les instans que j'ai passés sans toi.

Ah ! sur les jours que le destin me marque,
 Regne, Babet, jusqu'au dernier moment ;
 Mais si tu veux les soustraire à la Parque,
 D'un prompt retour couronne ton amant.

S C E N E X I . °

MATAMOR, MAIGRECHINE, dans l'obscurité de la nuit, & se tenant par la main.

MATAMOR.

Air. *Des Trembleurs.*

U NE voix se fait entendre.

BABET.

Ah ! viendrait-on nous surprendre ?
 Cher Daphnis, quel parti prendre ?

DAPHNIS.

Je ne sçais pas, mais j'ai peur.

RABET.

De loin on parle, je tremble.

MATAMOR.

Ah ! si je les trouve ensemble !

BABET.

On parle encor, ce me semble.

Viens, fuyons....

DAPHNIS.

Ils vont d'un côté opposé à la voix, à pas chancelans.

Ah, quel malheur !

MAIGRECHINE.

Air. *Du Prevôt des Marchands.*

Avançons, suivez-moi, mon cher.

MATAMOR.

Par ma foi, je n'y vois pas clair :

Mais vous qui par des tours célèbres.

Changeriez le Soleil en four,

Tachez d'éclaircir les ténèbres.

MAIGRECHINE fait des hiéroglyphes dans l'air avec sa baguette, & le jour paroît.

Oui, soit : Nuit, faites place au jour.

*La Fileuse,*Air. *De Manon la Couturiere.*

Ciel ! ô Ciel ! } DAPHNIS.
 } BABET.

MATAMOR.

Que vois-je ! est-ce un rêve ?
 Quoi Daphnis ! un ami.

MAIGRECHINE.

Tire ton glaive,
 Punis ces amans odieux,
 Ou prête-moi ton sabre.

DAPHNIS.

BABET.

} O Dieux !

MATAMOR.

Air. *Du Noel Suisse.*

Avant que ma rage
 Vange cet outrage,
 Par plaisir, je veux
 Les confondre tous deux.
 Ma foi, c'est dommage
 D'être découvert,
 Avant le potage,
 En être au dessert.

DAPHNIS.

BABET.

} Hé ! faites-nous grace.

MATAMOR.

Oui-da , je t'en casse !
 Point de subterfuge ;
 Qu'un Diable me gruge
 Tout comme un lardon
 Si j'accorde pardon.

*Il tire Babet par le bras, toute tremblante.*Air. *J'suis bien aise de vous l'dire.*

Vous qui gémissiez , pour la forme ,
 Après ce que j'ai fait pour vous,
 Croyez-vous donc que l'on m'endorme

Parodie d'Omphale.

21

En roulant les yeux en dessous ?
Vous faites ici la honteuse,
Et qui pis est, la vertueuse,
J'suis bien aise de vous l'dire enfin ;
C'est qu'ça n'vous va brin,
C'a n'vous va brin.

MAIGRECHINE.

Air. *Reçois dans ton galetas.*
Ton courroux se refroidit,
Frappe, voilà tes victimes ;
N'écoutes rien.

MATAMOR.

C'est bien dit.
Vous allez expier vos crimes,
Il les prend tous deux.
Et malgré tous vos sermens,
Vous allez cesser d'être amans. *bis.*

Air. *Nous nous marierons Dimanche.*

Oui, pour vous punir,
Je vais vous unir,
Donnez-lui votre main blanche ;
Qu'il soit époux,
Puisque pour vous
Il panche ;
Il s'ennuiera,
Je prendrai ma
Revanche ;
Et s'il est cheri
Jusqu'au Samedi,
Ce fera mon tour Dimanche.

DAPHNIS & BABET.

Air. *Chantons Lætamini.*

Puisque votre belle ame
Protège nos amours,
Dans des transports de flâme,
Nous passerons nos jours.

MATAMOR.

Ça n'durra pas toujours. *ter.*

La Fileuse,

MAIGRECHINE.

Reçois ma main, puisque tu leur pardonne ;
Et que l'himen....

MATAMOR.

Celui-là n'est pas mal.

Non, je craindrois en vous, ma bonne,
D'avoir le Diable pour rival.

VAUDEVILLE.

SI l'amant qui vous rend hommage,
En Petit-Maître se produit,
De l'amour il n'est que l'image,
Sans craindre le moindre dommage,
Parlez bien haut, faites grand bruit ;
Mais s'il devient tendre & modeste,
La peste !
Belles, m'en croirez-vous ?
Filez doux.



Mari de femme infociable ;
A quels maux le fort vous réduit !
Si l'épouse n'est point affable,
Pour l'adoucir devenez diable ;
Parlez bien haut, faites grand bruit ;
Mais si la belle est jeune & lesté,
La peste !
Mari, m'en croirez-vous ?
Filez deux.



Autant que sans perdre codille,
Amant, votre jeu se conduit,
Et que sans épouser la fille,
On vous fête dans la famille,
Parlez bien haut, faites grand bruit ;

Parodie d'Omphale.

23

Parle-t-on d'himen & du reste ;
La peste !
Galans, m'en croirez-vous ?
Filez doux.



Braves enfans de la Garonne,
Mais que maint créancier poursuit ;
S'il ne faut qu'invoquer Bellonne,
A, l'effain qui vous environne,
Parlez bien haut, faites grand bruit ;
Vous menace-t-on du Digeste,
La peste !
Amis, m'en croirez-vous ?
Filez doux.



Financiers, voici votre Code ;
Acquerez-vous dans une nuit,
Grand train, maison vaste & commode ;
Maîtresse, meubles à la mode,
Parlez bien haut, faites grand bruit ;
Le fort vous dévient-il funeste,
La peste !
Riches, m'en croirez-vous ?
Filez doux.



Avez-vous chez les doctes Fées ;
De vos soins recueilli le fruit ?
Y voit-on briller vos trophées,
Auteurs, croyez-vous des Orphées ;
Parlez bien haut, faites grand bruit ;
Le Censeur fait-il certain geste,
La peste !
Auteurs, m'en croirez-vous ?
Filez doux.

F I N.